



Prière de demande de béatification
Vénérable Simon MPEKE P. 10

De la croix à la gloire : le mystère de Pâques

P 4-7

« Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? » Cette parole marque un tournant radical. Elle invite à quitter une logique de désespérance pour entrer dans une dynamique de vie.



La croix, dans la perspective chrétienne, n'est pas niée. Elle est assumée, traversée,

transfigurée. Le Christ n'a pas évité la souffrance, il l'a habitée. Il n'a pas contourné la mort, il l'a affrontée. Mais ce qui semblait être la fin s'est révélé être un passage. Voilà le cœur du Mystère Pascal : ce que l'homme perçoit comme une défaite devient, en Dieu, une victoire. Ce que le monde identifie comme une fin devient, dans la foi, un commencement.

Lavement des pieds des Lépreux à MOKOLO P. 2



La Pastorale de Son Excellence Monseigneur Bruno ATEBA EDO, SAC, Évêque de MAROUA-MOKOLO est empreinte de la Proximité avec les couches les plus vulnérables du Diocèse. La Célébration de la Cène du Seigneur à la Léproserie de ZILING à MOKOLO où le Père Évêque Bruno a lavé les pieds des Lépreux vient confirmer cette Proximité Pastorale et Paternelle.



Formation Permanente des Prêtres et Messe Chrismale dans le Diocèse de MAROUA-MOKOLO

Ils étaient une centaine de Prêtres ayant participé à la Formation Permanente qui a eu lieu du Lundi 23 au Jeudi 26 Mars 2026 à la Procure Diocésaine de MAROUA-MOKOLO ; Formation qui s'est clôturée avec la Célébration de la Messe Chrismale le Jeudi 26 Mars 2026 à la Cathédrale Notre-Dame de l'Assomption de FOUNANGUÉ-MAROUA.



Des prêtres attentifs à l'enseignement

Dans le cadre de la Formation Permanente de son clergé, le Diocèse de MAROUA-MOKOLO, chaque année aménage des espaces pour entretenir ses

Prêtres autour d'un Thème particulier inhérent à la vie du Diocèse. Et cette année, conformément au calendrier pastoral diocésain, les Prêtres se sont réunis à la Procure Diocésaine du Lundi

23 au Jeudi 26 Mars pour une Session de Formation et de Ressourcement autour du Thème : « **Le Partage, un Chemin vers la Prise en Charge.** » Cette rencontre s'inscrit dans une volonté de renforcer l'autofinancement de l'Église Locale à travers une Théologie de la Solidarité et de la Coresponsabilité.

Durant ces jours de Formation, le Thème Central, *Thème d'ailleurs qui est au cœur de la vie pastorale diocésaine cette année -Le Partage-*, a été scruté sous plusieurs angles -pastoral, économique et spirituel- afin de relever les défis de l'autofinancement du Diocèse. La culture du Partage entre confrères, la Coresponsabilité, la Transparence dans la gestion des biens diocésains et paroissiaux, la Prise en charge et l'Autofinancement des Paroisses et du Diocèse ont été les maîtres d'ordre. Les Prêtres ont compris que « *l'autofinancement ne signifie pas l'isolement, mais la capacité d'une Église Locale à répondre à ses besoins grâce à la générosité de ses propres fils.* » Les participants ont compris et ont mis en place des stratégies de sensibilisation auprès des fidèles pour que le Partage devienne un réflexe spirituel quotidien dans les Communautés chrétiennes. Des Recommandations fortes ont été prises au sortir de

cette assise et permettront désormais de mieux prendre en charge l'Église Locale en mobilisant toutes les ressources (humaines, spirituelles, matérielles et financières).

Cette Formation s'est clôturée avec la Grande Célébration de la Messe Chrismale à la Cathédrale de Notre-Dame de l'Assomption de FOUNANGUÉ-MAROUA le Jeudi 26 Mars ; Célébration présidée par Son Excellence Monseigneur Bruno ATEBA EDO, SAC, Évêque dudit Diocèse en présence de tous les Prêtres, des Religieux et Religieuses et une foule innombrable de fidèles venus Communier avec le Presbyterium.

Et c'est durant cette Grande Célébration que les Prêtres, dans un climat de grande ferveur, ont renouvelé leurs Promesses Sacerdotales en réitérant leur Engagement au Service du Christ et

de Son Église, liant ainsi la Formation reçue à leur Mission de Pasteurs. Un des points importants de cette Célébration a été la Bénédiction des huiles pour les Catéchumènes et les Malades et, la Consécration de l'huile pour le Saint Chême.

En résumé, la Session de Formation des Prêtres de cette année à la Procure Diocésaine, couronnée par la Messe Chrismale à FOUNANGUÉ-MAROUA, a permis de renforcer la Fraternité Sacerdotale. Le passage de la théorie « **Le Partage** » à la pratique sacramentelle « **La Messe Chrismale** » souligne que la Prise en charge de l'Église est avant tout une œuvre de Grâce et d'Unité. C'est ce qu'a d'ailleurs rappelé Monseigneur Bruno ATEBA EDO, SAC qui a invité les fidèles à aimer leurs Prêtres et à Prier pour eux. Les Prêtres sont rentrés boostés dans les différentes Paroisses du Diocèse pour la Mission.

Communication Diocésaine de MAROUA-MOKOLO



Bénédition épiscopale et chèque d'amour aux paroissiens



Bénédition des huiles

Lavement des pieds des Lépreux à MOKOLO

La Pastorale de Son Excellence Monseigneur Bruno ATEBA EDO, SAC, Évêque de MAROUA-MOKOLO est empreinte de la Proximité avec les couches les plus vulnérables du Diocèse. La Célébration de la Cène du Seigneur à la Léproserie de ZILING à MOKOLO où le Père Évêque Bruno a lavé les pieds des Lépreux vient confirmer cette Proximité Pastorale et Paternelle.

La Célébration de la Cène du Seigneur est un moment fort en Symbolisme et en Humanité dans l'Église Catholique. Dans la Zone Pastorale de MOKOLO, la Célébration du Jeudi Saint a été marquée par le Lavement des pieds des Lépreux par Son Excellence Monseigneur Bruno ATEBA EDO, SAC, Évêque de MAROUA-MOKOLO. Cette Célébration, -qui résonne profondément à MAROUA-MOKOLO-, s'est déjà inscrite dans une Tradition de Service et d'Humilité du Père Évêque Bruno.

En choisissant de Laver les pieds des personnes atteintes de la lèpre, le Père Évêque Bruno pose un acte de Proximité Radicale. C'est un Message Puissant contre la stigmatisation qui, parfois, entoure encore cette maladie. Ce geste a une portée sociale significative dans cette Région des Monts MANDARA. Il témoigne de la Dignité Humaine qui redonne une place centrale aux marginaux au sein de la communauté et une Solidarité qui rappelle l'Engagement de l'Église Locale dans les

Œuvres Caritatives et de Santé.

La Célébration Eucharistique de ce Jeudi Saint, qui ouvre le Triduum Pascal, s'est articulée autour du Lavement des pieds et de l'Institution de l'Eucharistie. Ce fut un moment privilégié pour Son Excellence Monseigneur Bruno ATEBA EDO, SAC et pour bon nombre de fidèles catholiques venus pour la circonstance de montrer le Visage du Christ axé sur la Compassion et le Partage. Les personnes vulnérables du Centre ROHAN CHABOT ont ainsi bénéficié de cette



Lavement des pieds des lépreux par Mgr Bruno ATEBA EDO

Présence Paternelle du Père Évêque Bruno qui leur a porté la Bonne Nouvelle et qui leur a témoigné de sa Proximité comme à l'accoutumée. On pouvait lire Joie et Allégresse tant dans les yeux que sur les visages des lépreux et des fidèles durant toute cette

Grande Célébration de la Cène du Seigneur.

Un grand Merci au Père Évêque Bruno qui, sans cesse, manifeste sa Proximité Paternelle et Pastorale envers les fidèles de son Diocèse.

Abbé ZRA DELI Bernard

La croix n'a pas le dernier mot



Mgr Bruno ATEBA EDO

« Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité. » (Luc 24, 5-6)

souffrance en face. Elle plonge ses racines dans l'événement fondateur de notre foi : la Résurrection du Christ. Lorsque les femmes se rendent au tombeau, elles viennent honorer un mort. Elles portent avec elles le poids du deuil, la mémoire blessée, l'amour impuissant devant la mort. Mais leur quête est brusquement déplacée par cette question déroutante : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? » Cette parole marque un tournant radical. Elle invite à quitter une logique de désespérance pour entrer dans une dynamique de vie. La croix, dans la perspective chrétienne, n'est pas niée. Elle est assumée, traversée, transfigurée. Le Christ n'a pas évité la souffrance, il l'a habitée. Il n'a pas contourné la mort, il l'a affrontée. Mais ce qui semblait être la fin s'est révélé être un passage. Voilà le cœur du Mystère Pascal : ce que l'homme perçoit comme une défaite devient, en Dieu, une victoire. Ce que le monde identifie comme une fin devient, dans la foi, un commencement.

Dans le prolongement de notre marche presbytérale, profondément enracinée dans le Partage, cette vérité prend une résonance particulière. Le Partage n'est pas seulement un geste social ou une exigence morale : il est une participation concrète

au Mystère Pascal. Partager, c'est refuser que la croix d'un frère ou d'une sœur devienne un isolement définitif. C'est entrer dans une solidarité qui porte, relève et espère.

Le Prêtre, au cœur de la communauté, est appelé à être un témoin vivant de cette Espérance. Non pas un homme épargné par les épreuves, mais un homme habité par une certitude : même dans les nuits les plus obscures, Dieu travaille à faire surgir la vie. Le Ministère Presbytéral, lorsqu'il s'enracine dans le Partage, devient un signe tangible que la croix n'enferme pas, mais ouvre à une Communion plus profonde.

Partager le pain, Partager la Parole, Partager les joies et les peines : autant de gestes qui traduisent la Résurrection à l'œuvre dans notre quotidien. Dans une société souvent marquée par l'individualisme et la compétition, le témoignage d'une Église fraternelle devient prophétique. Il dit silencieusement mais avec force : la Vie est plus forte que la mort, l'Amour plus fort que la haine, la Communion plus forte que la division.

Cependant, il serait illusoire de penser que cette Espérance se vit sans combat intérieur. Chercher « le Vivant parmi les morts » demeure une tentation permanente. Combien de fois nous enfermons-nous dans

des logiques de fatalité ? Combien de fois regardons-nous nos blessures, nos échecs, nos limites comme des tombeaux scellés ? Combien de fois pensons-nous que certaines situations sont irréversibles ?

La Parole de l'Évangile vient alors nous réveiller. Elle nous appelle à un déplacement du regard. Il ne s'agit plus de contempler uniquement la pierre roulée sur nos espérances, mais d'accueillir l'Annonce d'un Dieu qui fait toutes choses nouvelles. La Résurrection n'est pas seulement un événement du passé ; elle est une réalité actuelle, une puissance à l'œuvre dans nos vies.

Cela suppose une Conversion profonde : passer d'une foi centrée sur le constat à une Foi habitée par la Promesse ; passer d'une vision figée à une Espérance en Mouvement ; passer d'un regard humain, souvent limité par la peur, à un Regard Spirituel ouvert à l'Impossible de Dieu.

Dans notre contexte ecclésial, cet appel prend une dimension concrète. Il nous invite à revisiter nos pratiques, nos relations, nos engagements. Une Église qui croit que la croix n'a pas le dernier mot est une Église qui ose l'avenir. Elle ne se replie pas sur ses blessures, elle ne se laisse pas paralyser par ses fragilités. Elle avance, humblement mais résolument, portée par la certitude que Dieu est à l'œuvre.

Cela signifie aussi que chaque baptisé est appelé à devenir un Témoin de la Résurrection. Dans la

simplicité du quotidien, par des gestes de Partage, d'Écoute, de Pardon, chacun peut contribuer à faire reculer les signes de mort. Chaque acte d'amour devient alors une proclamation silencieuse mais réelle : le Christ est Vivant.

Frères et sœurs, au moment où nous contemplons le Mystère Pascal, la question des Anges résonne pour nous aujourd'hui avec une actualité brûlante : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? » Elle nous invite à quitter nos enfermements, à sortir de nos tombeaux intérieurs, à ouvrir nos cœurs à la Nouveauté de Dieu.

Oui, la croix fait partie de notre chemin. Oui, elle est parfois lourde et déroutante. Mais elle n'est jamais le dernier mot. Le dernier mot appartient à la Vie, à l'Amour, à Dieu.

Que cette certitude éclaire notre marche, qu'elle soutienne nos engagements et qu'elle transforme notre manière de vivre le Partage. Et que, par toute notre vie, nous devenions les Témoins d'une Espérance qui ne déçoit pas.

Car le Christ est Ressuscité, et avec lui, toute croix devient Chemin de Vie.

Bonne Fête de Pâques. Que le Christ Ressuscité vous précède en toute chose.

+ Bruno ATEBA EDO, SAC,
Èvêque de MAROUA-MOKOLO

Accès à l'Eau Potable : La Caritas Diocésaine de MAROUA-MOKOLO redonne Espoir aux habitants de NAMBA dans la Paroisse Sainte Famille de MAKOULAHE

À MAROUA-MOKOLO, la Caritas Diocésaine est à pied d'œuvre auprès des populations vulnérables à travers ses diverses réalisations ; et le forage qui vient d'être réalisé à NAMBA pour une population désespérée en est une.

Se rapprocher davantage des plus démunis et leur offrir des moments de joies a été et est toujours la Mission de la Caritas Diocésaine de MAROUA-MOKOLO : lutter contre la soif dans les zones les plus reculées du Diocèse et auprès des populations désespérées en est une. C'est dans ce cadre que Caritas Diocésaine de MAROUA-MOKOLO vient de réaliser un forage à NAMBA, un village isolé dans les Monts MANDARA. Cette communauté bénéficie désormais d'une source d'eau saine et pérenne. Réaffirmant

davantage son engagement à ne laisser personne de côté, peu importe la rudesse du relief, le Diocèse de MAROUA-MOKOLO inscrit cette réalisation dans sa volonté à lutter contre la précarité sanitaire et à favoriser le développement local en milieu rural enclavé. Là où la roche et l'isolement rendaient l'espoir difficile, la Caritas Diocésaine fait renaître la Foi et l'Espérance en une vie meilleure. Désormais, les maladies hydriques qui frappent souvent les plus vulnérables, notamment les enfants dans cette localité, sont archivées dans le registre du

passé. Quant aux femmes et jeunes filles de la localité, elles sont désormais libérées de la corvée d'eau épuisante. Notons que dans cette localité, l'eau est une denrée rare. Femmes et filles font de longues distances et de longues attentes afin de se procurer cet or incolore et précieux pour la santé et la vie. Un souffle nouveau commence et l'espoir d'une vie meilleure renaît au sein de la population qui n'a pas hésité à manifester sa reconnaissance envers la Caritas Diocésaine.

ABBA Jérémie



L'eau, c'est la vie

Donnez de vos nouvelles, lisez et faites lire Vie de l'Eglise

La Croix des Communautés Éprouvées : Pâques comme Espérance pour les Chrétiens de MAROUA-MOKOLO

« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive » (Luc 9, 23).



Être baptisé dans le Christ, mort et ressuscité

Dans l'Histoire du Salut, la Croix n'est jamais une impasse : elle est toujours un Passage. C'est précisément ce Mystère Pascal que vivent aujourd'hui, dans leur Chair et dans leur Foi, les Communautés Chrétiennes de MAROUA-MOKOLO. Situées au cœur d'une Région marquée par l'insécurité, les déplacements de populations, la pauvreté et la peur quotidienne, ces Communautés portent une Croix bien réelle. Mais à la Lumière de Pâques, cette Croix devient aussi lieu d'Espérance, d'Enfantement et de Victoire.

« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive » (Luc 9, 23). Cette Parole du Christ résonne avec une intensité particulière pour les fidèles de MAROUA-MOKOLO. Leur Fidélité à l'Évangile n'est pas abstraite : elle s'inscrit dans des situations concrètes de précarité, d'insécurité, parfois même de persécution silencieuse.

Comme le Serviteur Souffrant annoncé par le Prophète Isaïe -« méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs » (Is 53, 3)- ces Communautés portent les blessures de leur temps. Églises détruites ou fragilisées, célébrations sous tension, familles dispersées : la vie ecclésiale elle-même semble Crucifiée. Et pourtant, au cœur de cette nuit, la Foi demeure. Saint Paul éclaire ce Mystère en ces termes : « Nous sommes pressés de toute manière, mais non écrasés ; désemparés, mais non désespérés ; persécutés, mais non abandonnés » (2 Co 4, 8-9). Ce Témoignage Apostolique semble décrire la condition même de ces Chrétiens Éprouvés. Leur vie devient une Participation Réelle à la Passion du Christ : « Je complète dans ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps qui est l'Église » (Col 1, 24).

Ainsi, la Croix des Communautés de MAROUA-MOKOLO n'est

pas seulement subie ; elle est Mystérieusement unie à celle du Christ. Elle devient lieu de Communion avec Lui, et par-là même, Source de Grâce pour toute l'Église.

Mais la Croix n'est jamais le dernier mot. Elle est inséparable du Mystère de la Résurrection. Le Matin de Pâques ne supprime pas la Croix : il en révèle le sens. « Il fallait que le Christ souffrît pour entrer dans sa gloire » (Lc 24, 26). Cette nécessité divine n'est pas une fatalité, mais un Chemin d'Amour.

Pour les Chrétiens de MAROUA-MOKOLO, Pâques n'est pas une simple fête liturgique : c'est une Promesse Vitale. Dans les nuits d'angoisse, dans les silences lourds d'incertitude, la Parole du Ressuscité résonne : « N'ayez pas peur » (Mt 28, 10) !

La Théologie Pascale nous enseigne que la Résurrection est déjà à l'œuvre dans le cœur même de l'épreuve. Comme le grain de blé qui doit mourir pour porter du fruit (cf. Jn 12, 24), les souffrances actuelles, offertes dans la Foi, deviennent Fécondes. Elles engendrent une Église plus Humble, plus Fraternelle, plus Enracinée dans l'Essentiel.

Les Actes des Apôtres témoignent que la Première Communauté Chrétienne elle-même a grandi dans l'adversité : « Ils sortirent du Sanhédrin, joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus » (Ac 5, 41). Cette Joie Paradoxale est aujourd'hui celle de nombreux Fidèles de MAROUA-MOKOLO, dont la

Persévérance Silencieuse est un Signe Éclatant de la Présence de l'Esprit.

L'Espérance Chrétienne n'est pas un optimisme naïf. Elle est Enracinée dans la Victoire du Christ sur la mort : « L'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint » (Rm 5, 5). Cette Espérance habite profondément les Communautés Éprouvées.

Elle se manifeste dans les Gestes Simples : une Liturgie Célébrée malgré tout, un Partage Fraternel dans la pauvreté, une Prière qui monte au milieu des larmes. Elle se voit dans le Courage des Catéchistes, dans la Fidélité des Familles, dans le Témoignage des Prêtres et des Consacrés qui demeurent aux côtés de leur peuple.

Cette Espérance est aussi Ecclésiale : elle rappelle à l'Église Universelle que « si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui » (1 Co 12, 26). Les Chrétiens de MAROUA-MOKOLO ne sont pas seuls ; ils portent, au nom de tous, une part du Mystère de la Croix. Et leur Foi devient une Lumière pour les autres.

Pâques nous invite à Contempler cette réalité avec les Yeux de Dieu. Là où le monde voit l'échec, Dieu fait surgir la Vie. Là où règne la peur, Il fait naître la Confiance. Là où la mort semble triompher, Il proclame : « Voici que je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21, 5).

Dans ce Chemin Pascal, la Vierge Marie occupe une Place Essentielle. Présente au pied de la Croix (cf. Jn 19, 25), elle incarne l'Espérance Fidèle dans

la nuit la plus profonde. Elle n'a pas fui ; elle est restée debout, croyant contre toute Espérance.

Pour les Communautés de MAROUA-MOKOLO, Marie est une Mère proche, une compagne de route. Elle enseigne à tenir dans l'épreuve, à garder la Parole dans le silence, à Espérer au-delà de toute apparence. Elle rappelle que la Croix, vécue dans la Foi, est toujours Féconde.

Comme elle, l'Église est appelée à devenir Mère au cœur de la souffrance, à enfanter la Vie là où tout semble perdu. C'est là le Mystère Profond de Pâques : la Vie surgit du Don Total.

Les chrétiens de MAROUA-MOKOLO nous rappellent avec force que la Foi Pascale n'est pas une théorie, mais une Expérience Vécue. Leur Croix est lourde, mais elle est Habitée par une Espérance Invincible. Car le Christ est Ressuscité, et rien ne peut désormais séparer les Croyants de Son Amour (cf. Rm 8, 39).

À leur École, toute l'Église est invitée à redécouvrir le cœur de sa Foi : passer de la mort à la Vie, de la peur à la Confiance, de la Croix à la Résurrection. Pâques n'efface pas les blessures du monde, mais elle les Transfigure. Que cette Lumière Pascale éclaire les nuits de MAROUA-MOKOLO. Qu'elle fortifie les cœurs éprouvés. Et qu'à travers le Témoignage de ces Communautés, le monde entier puisse entendre à nouveau cette Proclamation qui change tout : « Le Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité ! »

Abbé ETHO Célestin

Les Traditions Locales et la Foi dans la Résurrection

Un ensemble de rites, de symboles, de rites funéraires et de pratiques permettent d'exprimer la Résurrection des morts dans les Traditions Locales.

La Résurrection est la Victoire de la Vie sur la mort. Dans la Foi chrétienne, elle signifie que, par la puissance de Dieu, la personne humaine ne disparaît pas définitivement après la mort, mais est appelée à une Vie Nouvelle. Elle trouve son fondement dans la Résurrection de Jésus Christ, qui ouvre à tous les croyants l'Espérance d'une Vie Éternelle.

La Foi, quant à elle, est l'acte par lequel une personne fait confiance à Dieu, accueille Sa Parole et s'abandonne à lui. Elle n'est pas seulement une connaissance intellectuelle, mais une relation vivante avec Dieu, nourrie par la Prière, les Sacrements et la Vie Communautaire.

La Foi en la Résurrection signifie croire que la mort n'a pas le dernier mot. Elle affirme que Dieu appelle chaque être humain à vivre avec Lui pour toujours. Cette Foi donne sens à la vie présente, fortifie l'Espérance face aux épreuves et invite à vivre dans l'amour, en sachant que toute vie est appelée à être Transformée et Accomplie en Dieu.

Les Traditions Locales expriment cette Foi dans la Résurrection à travers un ensemble de rites, de symboles et de pratiques qui traduisent une vision de la vie comme réalité qui dépasse la mort. Dans de nombreuses cultures Africaines, la mort n'est pas perçue comme une fin définitive, mais comme un passage vers une

autre forme d'existence. Cette compréhension rejoint, d'une certaine manière, le cœur de la Foi chrétienne en la Résurrection. D'abord, les rites funéraires occupent une place centrale. Les veillées, les chants, les danses et les prières manifestent une Espérance Collective : le défunt continue de vivre dans le monde des Ancêtres. Le corps est traité avec respect, souvent accompagné d'objets symboliques, signe que la vie se poursuit autrement. Ces pratiques expriment une Foi implicite en la continuité de l'existence, qui peut être comprise comme une préparation à accueillir le Message chrétien de la Résurrection.

Ensuite, la relation aux Ancêtres constitue un autre lieu d'expression de cette Foi. Les Ancêtres ne sont pas considérés comme absents, mais comme présents d'une manière invisible

et agissante. Ils protègent, conseillent et intercèdent pour les vivants. Cette proximité entre vivants et morts traduit une Conviction Profonde : la mort ne rompt pas les liens, elle les Transforme. Dans une perspective chrétienne, cette intuition peut être rapprochée de la Communion des Saints.

Par ailleurs, certains symboles naturels renforcent cette Espérance. Le cycle des saisons, la germination des graines, ou encore le renouveau après la sécheresse sont souvent interprétés comme des signes de Renaissance. Ces images concrètes parlent d'une vie qui renaît après avoir semblé s'éteindre définitivement, offrant ainsi un langage accessible pour comprendre le Mystère de la Résurrection.

Enfin, dans un contexte de rencontre avec le christianisme, ces Traditions sont parfois relues

et purifiées à la Lumière de l'Évangile. La Résurrection du Christ donne un sens nouveau à ces pratiques en affirmant non seulement la survie de l'âme, mais la Victoire Totale de la Vie sur la mort. Ainsi, les Traditions Locales peuvent devenir des chemins d'Inculturation de la Foi, à condition de discerner ce qui est compatible avec le Message chrétien.

En somme, les Traditions Locales expriment la Foi dans la Résurrection à travers des gestes, des relations et des symboles qui affirment la Continuité de la Vie. Elles constituent un terrain fertile pour l'Annonce chrétienne, tout en invitant à un dialogue respectueux entre Culture et Foi.

Abbé GAZAWA Alexis

Comme Marie Madeleine, les femmes gardiennes de l'Espérance dans les communautés chrétiennes

« Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » (Jn 20,17)

« Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20,17). À travers cet extrait du dialogue de Jésus Ressuscité avec Marie Madeleine, l'on peut aisément comprendre qu'il lui confie une Mission. Après l'arrestation de Jésus, sa crucifixion, sa mort et sa mise au tombeau, tous sont tristes, saisis de frayeur et de crainte. Il faut bien une personne pour changer le cours des choses, raviver la flamme de l'Espérance : « Nous, nous espérons que c'était lui qui allait délivrer Israël. » L'Espérance, une des trois vertus théologiques -avec la Foi et la Charité-, traduit un don de Dieu qui oriente l'être humain vers Dieu. Bien qu'étant complémentaires, Dieu fait don particulier à chacune de ses créatures, homme et femme, pour une Mission bien précise, à un moment bien précis de l'histoire humaine. Aucun privilège, encore moins un

élément de supériorité de l'un ou de l'autre. Admettre que comme Marie Madeleine, les femmes sont des gardiennes de l'Espérance dans nos communautés chrétiennes, c'est reconnaître deux choses. La première, les femmes, ont ce don, cette force de persévérer malgré les souffrances, les doutes ou les échecs apparents : « On a enlevé le Seigneur de son

tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. [...] Marie Madeleine se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs. » (Jn 20, 2 ; 11). L'Espérance, ici, est cette capacité de voir la lumière malgré l'obscurité. Nous les voyons bien présentes et bien nombreuses dans nos églises, dans les situations de deuil, de maladie, de souffrance humaine, etc.



Elles ravivent la foi dans nos communautés chrétiennes

Est-ce parce qu'elles sont trop sensibles ? Non ! La deuxième conviction, qui fait des femmes des gardiennes d'Espérance, est qu'elles sont capables de transformer toute situation de mort, vue comme une fin, en un passage vers la Communion avec Dieu : « En pleurant, elle se pencha vers le tombeau. [...] Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre. » (Jn 20, 11 ; 15). Auprès des Apôtres -plongés dans la peur, le désarroi, l'incertitude, le désespoir- le Message de Marie Madeleine vient comme une Espérance, un signe du Ciel, une réponse à leur prière. Contrairement à la volonté divine, dans notre contexte mondial actuel, nous vivons dans un éternel paradoxe. D'un côté, plus les gens se disent "émancipés", plus la science progresse, plus s'élargit le cercle d'ombre qui entoure nos capacités, nos potentialités, nos dons et nos talents. Et de l'autre côté, nous assistons à une reprise de conscience de nos valeurs, à une remise en cause de ce que nous pouvons faire de meilleurs : « Marie Madeleine s'en va donc annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur ! », et elle raconta ce qu'il lui avait dit » (Jn 20,

18). Si cette Mission, cette Responsabilité incombe à la femme, elle doit également être assumée collectivement. Les femmes ont des qualités comme la Foi, l'Attention, l'Humilité, l'Amour, la Force, la Compassion, le Courage pour ne citer que celles-là dont ont besoin nos communautés chrétiennes. Elles aperçoivent de loin le besoin : aller rendre visite aux malades, balayer les lieux de nos rencontres, penser à "ceci" ou à "ça" afin que tout se passe bien et que tous soient à l'aise. Voilà les situations qui font naître l'Espérance. Pour en profiter, les femmes sont appelées à appliquer la morale de la légende du colibri : faire sa part plutôt que ne rien faire face aux problèmes humains parce qu'elles se sentent incapables, non considérées, parce que c'est grâce à la somme de nos petits gestes que les choses changent. Ne disons-nous pas souvent : « Ce que femme veut, Dieu le veut » ? Et Gandhi d'ajouter : « Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde. »

Sr NDAOKAÏ Vedette

La Solidarité Chrétienne Pascale : quand la Croix devient Partage

« Portez les fardeaux les uns des autres » (Ga 6,2)

À cœur de la Foi Chrétienne, le Mystère Pascal -Passion, Mort et Résurrection du Christ- ne se limite pas à un événement liturgique ou à une mémoire spirituelle. Il est une Dynamique Vivante qui transforme les relations humaines, inspire les Communautés et renouvelle la manière de vivre ensemble. Dans cette Lumière, la Croix n'est plus seulement un signe de souffrance individuelle : elle devient un lieu de Communion, un appel à la Solidarité, une école du Partage. Pour les Petites Communautés Ecclésiales et les Familles, la Pâques ouvre un chemin concret : celui d'une Fraternité vécue, enracinée dans l'Amour du Christ Ressuscité.

Dans l'expérience humaine, la Croix est souvent vécue comme une épreuve solitaire : maladie, pauvreté, incompréhensions, deuils ou difficultés familiales. Pourtant, l'Évangile nous révèle une autre lecture. Sur le Chemin du Calvaire, Jésus ne porte pas Sa Croix seul : il reçoit l'aide de Simon de Cyrène (cf. Mt 27, 32). Ce détail, apparemment secondaire, révèle une Vérité Profonde : Dieu ne veut pas que l'homme souffre isolé. Dans la Perspective Pascale, porter la Croix devient un acte

Communautaire. Comme le rappelle Saint Paul : « Portez les fardeaux les uns des autres » (Ga 6, 2). La Croix Partagée cesse d'écraser ; elle devient un lieu de Rencontre, un espace où l'Amour se rend visible.

Dans les Petites Communautés Ecclésiales, cela se traduit par une proximité réelle : visiter les malades, soutenir les familles éprouvées, accompagner les personnes âgées, écouter ceux qui traversent des nuits intérieures. La Solidarité n'est pas une idée abstraite ; elle est un geste, une présence, un engagement concret. La Résurrection du Christ inaugure un Monde Nouveau. Elle n'efface pas les blessures, mais elle leur donne un sens et ouvre un avenir. Le Ressuscité se présente à ses disciples avec ses plaies glorifiées (cf. Jn 20, 27) : signe que l'Amour peut transformer la souffrance en Vie. Ainsi, la Solidarité Chrétienne trouve sa source dans la Pâques. Elle n'est pas seulement une réponse à la misère humaine ; elle est Participation à la Vie même du Christ Ressuscité. Dans la Première Communauté Chrétienne, cela se manifeste de manière frappante : « Ils mettaient tout en commun [...] et

chacun recevait selon ses besoins » (Ac 2, 44-45).

Cette Fraternité Pascale interpelle nos Communautés aujourd'hui. Dans un contexte souvent marqué par l'individualisme et la précarité, les Petites Communautés Ecclésiales sont appelées à devenir des signes visibles du Royaume : des lieux où l'on Partage non seulement des biens matériels, mais aussi du Temps, de l'Écoute, de la Prière.

Avant même la Communauté Ecclésiale, la Famille est le premier lieu où se vit la Solidarité. Elle est une "Église Domestique", selon l'expression du Concile Vatican II. C'est là que l'on apprend à Donner, à Pardonner, à Porter les faiblesses les uns des autres.

La Lumière de Pâques invite les Familles à transformer leurs épreuves en Occasions de Croissance. Une difficulté économique peut devenir un appel à la Solidarité Interne ; une tension relationnelle peut devenir un Chemin de Réconciliation ; une maladie peut éveiller une Plus Grande Attention Mutuelle. Vivre la Solidarité Pascale en Famille, c'est aussi ouvrir son cœur au-delà du cercle familial : Accueillir un voisin en difficulté, Soutenir un enfant dans le besoin, Partager un repas avec quelqu'un de seul. La Résurrection du Christ

élargit toujours les frontières de l'Amour.

Dans de nombreuses Paroisses, les Petites Communautés Ecclésiales sont des Cellules Vivantes de l'Église. Elles offrent un cadre privilégié pour incarner la Solidarité Pascale au quotidien. Ces Communautés sont appelées à devenir :

□ Des lieux d'Écoute où chacun peut déposer ses joies et ses peines ;

□ Des espaces de Prière où la Croix est portée ensemble à la Lumière de la Parole de Dieu ;

□ Des réseaux de Soutien où les besoins concrets trouvent des Réponses Fraternelles.

La Solidarité y prend des formes simples mais profondes : cotisations pour aider une famille en difficulté, visites régulières aux membres absents, accompagnement des Jeunes, soutien lors des deuils ou des événements heureux.

Ainsi, la Croix devient réellement Partagée : ce qui était un poids pour un seul devient une responsabilité assumée par tous. La Solidarité Chrétienne ne s'arrête pas à l'intérieur de la Communauté ; elle est Missionnaire. En vivant le Partage, les chrétiens annoncent sans paroles que le Christ est Vivant.

Dans un monde marqué par les fractures sociales, les injustices et

les exclusions, une Communauté Solidaire devient un Signe Prophétique. Elle manifeste que l'Amour est plus fort que la mort, que la Vie peut jaillir même des situations les plus difficiles.

Comme le dit Jésus : « À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn 13, 35). La Solidarité Pascale est donc une forme d'Évangélisation : elle rend visible l'invisible, elle donne chair à l'Espérance.

Conclusion : Pâques, un appel à vivre autrement

La Croix du Christ, éclairée par la Résurrection, n'est plus un signe de désespoir. Elle devient une Invitation à Aimer autrement, à Vivre autrement, à Construire des Communautés où personne n'est laissé seul face à sa souffrance.

Pour les Petites Communautés Ecclésiales et les Familles, Pâques est un appel concret à :

□ Transformer la Proximité en Fraternité ;

□ Faire du Partage un Style de Vie ;

□ Porter ensemble les Croix du quotidien ;

□ Témoigner, par des Gestes Simples, que la Vie a vaincu la mort.

Que ce Temps Pascal renouvelle en chacun le désir de devenir Artisan de Communion. Car lorsque la Croix devient Partage, elle cesse d'être un fardeau : elle devient un Chemin de Résurrection.

Abbé ETHO Célestin

Les Jeunes face à la Croix : la Résurrection comme Espérance

La Résurrection du Seigneur vient relancer la vie des Jeunes qui semblent souvent être désespérés et dépassés par certains événements de la vie qui les font mourir parfois en eux.



Le Christ ressuscité est notre Espérance

C'est un Thème puissant et profondément actuel. Pour la Jeunesse d'aujourd'hui, souvent confrontée à des crises de sens, au stress de l'avenir ou à un sentiment de solitude, la Croix n'est

pas seulement un symbole religieux ancien, mais le point de départ d'une transformation radicale. En effet, cela nécessite une réflexion structurée sur ce cheminement de la souffrance vers la vie. La

Croix est donc le Miroir des réalités de la Jeunesse. La Croix représente tout ce qui semble "mort" ou sans issue dans la vie d'un jeune. Les échecs et les doutes : la peur de ne pas être à la hauteur ou de ne pas trouver sa place. Les blessures invisibles : le cyber harcèlement, les ruptures familiales ou la pression sociale. Le sentiment d'injustice : face à un monde qui semble parfois s'écrouler (*écologie, guerres, précarité*). L'idée clé qu'il faut transmettre à la Jeunesse par rapport à la Croix est : « *Tu n'es pas seul dans ta souffrance. Elle a été traversée avant toi.* »

La Résurrection, plus qu'un événement, n'est pas un simple "une fin heureuse" magique ; c'est la preuve

que la Lumière a le dernier mot. Pour un jeune, cela se traduit par le refus de la fatalité : croire que rien n'est jamais définitif, ni une erreur de parcours, ni une période de dépression. L'audace de recommencer : la Résurrection donne la force de se relever après une chute (*scolaire, morale ou personnelle*). Une identité nouvelle : on ne se définit plus par ses blessures (*la Croix*), mais par sa capacité à vivre et à rayonner. Cependant, il faut vivre l'Espérance au quotidien. Comment transformer cette théologie en action concrète ? Il faut un engagement : passer de la résignation à l'action (*bénévolat, aide aux plus fragiles*). C'est là que l'on voit par exemple la vie "ressusciter" chez les autres. Ne pas porter sa Croix seul. Le Partage en

Groupe ou au sein d'une Aumônerie permet de voir les signes de Résurrection chez les personnes de même condition. L'on doit développer une gratitude qui ne dépend pas des circonstances extérieures, mais d'une certitude profonde que la vie est victorieuse. Ce qui procurerait la joie intérieure et la paix du cœur. En résumé, face à la Croix, la Jeunesse est invitée à ne pas détourner les yeux, mais à y voir le passage obligé vers une version plus forte et plus lumineuse d'elle-même. La Résurrection est cette énergie de soulèvement qui transforme chaque "non" de la vie en un "oui" plein d'avenir.

Abbé BAVA MANAOUA Michel

La Vitalité des Communautés Ecclésiales comme Expérience de la Résurrection au quotidien

Le Christ qui Ressuscite d'entre les morts est Vivant et Présent à jamais dans les Communautés Chrétiennes. C'est lui qui, désormais, Transforme le quotidien des Fidèles et Ravive leur Foi.

La Foi Chrétienne repose sur un Événement Fondateur : la Résurrection de Jésus. C'est l'Acte de Naissance de l'Église. Cependant, cette Résurrection ne se limite pas à un fait historique situé dans un passé lointain. Elle constitue une Réalité Vivante, Actuelle dans l'Église et particulièrement dans la Vitalité des Communautés Ecclésiales. C'est pourquoi, l'Église nous invite à une Pastorale Pascale c'est-à-dire cette Pastorale qui se fait avec le Christ Ressuscité. Il marche à nos côtés comme jadis avec les disciples d'Emmaüs. C'est dans ce sens que la Vitalité des Communautés Chrétiennes apparaît comme une Expérience Concrète du Christ Vivant, Agissant là où deux ou trois sont réunis en Son Nom.

De prime abord, la Résurrection est un Principe de Vie Nouvelle. Chez Saint Paul par exemple, la Résurrection est comprise comme une Puissance Transformante : « *Si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle* » (2 Co 5, 17). De même : « *Nous avons été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le*

Christ est ressuscité d'entre les morts, nous menions nous aussi une vie nouvelle » (Rm 6, 4). La Vitalité de l'Église est ainsi intrinsèquement liée à la Présence du Ressuscité. Le Livre des Actes des Apôtres offre un Modèle Concret : « *Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières* » (Ac 2, 42). Cette description montre que la Communauté Primitive est Unie, elle est Liturgique, c'est-à-dire qu'elle Célèbre ensemble -*Fraction du Pain*- et elle est Joyeuse. Cette Vitalité n'est pas simplement sociologique, mais Profondément Théologique : elle manifeste la Présence du Ressuscité.

Concrètement donc, les signes de la Résurrection dans la Vie Communautaire/ Ecclésiale sont entre autres : **Premièrement**, la Charité Fraternelle : « *Voyez comme ils s'aiment.* » La Charité vécue -*Partage, Solidarité, Pardon*- constitue un Signe Tangible de la Vie Nouvelle. La Première Lettre de Saint Jean le souligne avec force : « *Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères* » (1 Jn 3, 14). **Ensuite**, la Liturgie, cœur



L'Eglise du Christ en marche vers le Royaume

de la Vie Ressuscitée. C'est pourquoi l'Eucharistie est le Lieu par Excellence de la Présence du Ressuscité. Saint Jean-Paul II disait à ce titre : « *L'Église vit de l'Eucharistie.* » Une Communauté Vivante est toujours une Communauté Eucharistique. **Puis**, la Mission comme débordement de la Vie Pascale. Le Christ Ressuscité nous envoie en Mission. La Vitalité Missionnaire est un Signe que la Résurrection doit être Témoignée par la Communauté Ecclésiale. Elle doit même sortir dans les périphéries pour reprendre le Pape François de Vénéré Mémoire. Cela peut aussi se faire à travers les Engagements Sociaux. **Aussi**, les membres de la Communauté Ecclésiale doivent être Joyeux. La Joie Chrétienne est un Marqueur Essentiel de la Résurrection :

« *Les disciples furent remplis de joie et de l'Esprit Saint* » (Ac 13, 52). Cette Joie naît de la Rencontre avec le Ressuscité. **Enfin**, la Vitalité Ecclésiale doit se manifester à travers une Vie Pacifique. Nous savons que le Premier Don du Ressuscité, c'est la Paix. Le disciple du Christ Ressuscité doit donc œuvrer pour la Paix en lui et autour de lui.

En fin de compte, la Communauté Ecclésiale, à travers une Pastorale Pascale, doit être Signe du Royaume de Dieu, le Lieu de Transformation Humaine et l'Anticipation de la Vie Éternelle.

Père DOOLALILA Noël

Lisez et faites lire Vie de l'Eglise Informez de vos activités dans les différentes paroisses et les différentes zones pastorales

Comment la Foi Pascale peut inspirer des initiatives concrètes dans nos communautés ?

Avec la Résurrection du Seigneur, la peur de la fatalité de la mort disparaît pour laisser place à la vie nouvelle dans le Christ. Ce Mystère de la Résurrection bouscule les habitudes pour laisser places à de nouvelles initiatives dans les communautés chrétiennes.

Christ est Ressuscité ! Il a vaincu la mort. Sur Lui la mort n'a aucun pouvoir. Tel est le cœur de notre Foi. Le Mystère Pascal de la Croix et de la Résurrection du Christ est au centre de la Bonne Nouvelle que les Apôtres, et l'Église à leur suite, doivent annoncer au monde. En effet, le Dessein Sauveur de Dieu s'est accompli "une fois pour toutes" (He 9, 26) par la mort rédemptrice de Son Fils Jésus Christ. Oui, nous le savons, -et nous en vivons chaque jour par la Foi-, le

Mystère Pascal est au centre de l'expérience de Foi de l'Église, de son message, de son témoignage. Le Mystère Pascal est au cœur de l'expérience chrétienne, voilà pourquoi il est au cœur des initiatives chrétiennes. La Foi Pascale, centrée sur la Résurrection du Christ, change la vision du monde en transformant la mort en Vie et l'obscurité en Lumière. Elle génère des initiatives concrètes en inspirant l'espoir face aux souffrances, le service désintéressé, l'accueil des marginaux, et un

engagement audacieux pour la Justice et la Réconciliation dans la communauté. Il faut dire que la Foi Pascale peut inspirer des initiatives concrètes dans nos communautés de plusieurs manières. Partant de la Résurrection de Jésus qui est un symbole fort de renouveau et de transformation, cela peut inspirer les chrétiens en s'engageant dans des projets de développement local, de protection de l'environnement et de promotion de la justice sociale, à créer des



Se décider, se lever et se mettre au service des vulnérables

initiatives qui répondent aux besoins des plus vulnérables, tels que les pauvres, les malades et les marginalisés. En réalité, la Résurrection de Jésus est un message d'espoir et de résilience face à l'adversité. Les chrétiens peuvent être inspirés à créer des

initiatives qui promeuvent l'Espérance et la Résilience dans leur communauté, en particulier, pour ceux qui sont touchés par la pauvreté, la maladie ou la violence.

Abbé HAYANG Luc Gaston

Le partage comme expression visible de la foi pascale : l'expérience de la paroisse St Marc de Tchéré-Tchakidjebé, modèle pour nos communautés

La foi n'est pas abstraite, elle est visible dans les actions quotidiennes des fidèles. Et la paroisse Saint Marc de Tchéré en témoigne dans son quotidien.

Au cœur de la vie chrétienne, il existe des lieux où l'Évangile ne se contente pas d'être proclamé, mais se donne à voir, à toucher, à expérimenter. La paroisse Saint Marc de Tchéré-Tchakidjebé fait partie de ces espaces vivants où la foi en la résurrection s'incarne dans le partage quotidien. Dans cette communauté, marquée par des réalités parfois difficiles, la croix n'est pas niée ; elle est portée ensemble, transformée et transfigurée à la lumière de Pâques.

À travers son témoignage, cette paroisse devient un modèle pour toutes les communautés chrétiennes appelées à faire de la solidarité une véritable expression de la foi pascale.

La paroisse Saint Marc de Tchéré-Tchakidjebé, comme beaucoup de communautés rurales ou périphériques, connaît son lot de défis : précarité économique, accès limité aux ressources, fragilités familiales, parfois insécurité ou isolement. Pourtant, loin d'éteindre la foi, ces réalités deviennent le lieu même où elle s'approfondit. Ici, la croix n'est pas un concept théologique abstrait. Elle est vécue dans les corps et dans les cœurs. Mais ce qui frappe, c'est que cette croix est rarement portée seul. Les fidèles ont appris à faire corps, à transformer les épreuves individuelles

en responsabilités communautaires.

Lorsqu'une famille traverse une difficulté, la communauté se mobilise : collecte de vivres, soutien financier, présence fraternelle. Lorsqu'un malade souffre, il n'est pas oublié : les visites se multiplient, la prière se fait insistante, la proximité devient tangible.

Cette manière de vivre rejoint profondément l'Écriture : « Si un membre souffre, tous souffrent avec lui » (1 Co 12,26). Ainsi, la croix devient partage, et déjà, dans ce partage, se profile la lumière de la résurrection.

Ce qui caractérise particulièrement la paroisse Saint Marc, c'est que la solidarité n'y est pas occasionnelle ; elle est structurante. Elle fait partie de l'identité même de la communauté.

Les petites communautés chrétiennes de base jouent ici un rôle essentiel. Elles sont des lieux où l'on se connaît, où l'on s'appelle par son nom, où l'on partage bien plus que des intentions de prière. Dans ces groupes, la Parole de Dieu est méditée à partir de la vie concrète, et la vie concrète est éclairée par la Parole.

Le partage prend des formes multiples :

- mise en commun de ressources pour les plus démunis ;
- entraide dans les travaux agricoles ou domestiques ;
- accompagnement des jeunes et des enfants ;
- soutien lors des événements heureux comme douloureux.

Ce dynamisme rappelle la première communauté chrétienne décrite dans les Actes des Apôtres. Mais ici, il ne s'agit pas d'un idéal lointain : c'est une réalité vécue. La foi en la résurrection se traduit en gestes simples mais puissants. Elle devient visible.

Car croire que le Christ est ressuscité, c'est croire que la vie peut toujours renaître, même là où tout semble fermé. Et c'est précisément ce que la communauté donne à voir. Dans la paroisse Saint Marc, la liturgie occupe une place centrale, en particulier les célébrations pascales. La Semaine Sainte y est vécue avec une intensité remarquable : chemin de croix, veillées de prière, célébration de la nuit de Pâques.

Mais ce qui rend ces célébrations particulièrement significatives, c'est leur prolongement dans la vie. La liturgie ne reste pas enfermée dans l'église ; elle se déploie dans les relations quotidiennes. L'Eucharistie, en particulier, devient école de partage. En recevant le Corps du Christ, les fidèles apprennent à devenir eux-mêmes « corps donné » pour les autres. Le geste du Christ — « Ceci est mon corps, livré pour vous » — trouve un écho dans la vie communautaire.

Ainsi, la communion sacramentelle devient communion fraternelle. La résurrection célébrée devient résurrection vécue. L'expérience de la paroisse Saint Marc de Tchéré-Tchakidjebé offre une véritable pédagogie pour l'Église aujourd'hui. Elle nous enseigne d'abord que la résurrection n'est pas une idée abstraite, mais une réalité qui se construit dans le quotidien. Elle se manifeste chaque fois qu'un geste de solidarité brise l'isolement, chaque fois qu'une communauté choisit de ne laisser personne au bord du chemin.

Elle nous rappelle ensuite que la vitalité d'une paroisse ne dépend pas uniquement de ses moyens matériels, mais de la qualité de ses relations. Là où l'amour circule, là où le partage est vécu, là où la foi est incarnée, l'Église est vivante. Enfin, elle nous invite à redécouvrir le rôle essentiel des petites communautés. Ce sont elles qui permettent à la foi de devenir concrète, incarnée, proche. Elles sont les lieux où la croix peut réellement devenir partage, et où la résurrection peut être expérimentée. La paroisse Saint Marc n'est pas parfaite, et elle ne prétend pas l'être. Mais elle offre un témoignage précieux : celui d'une communauté qui prend au sérieux l'Évangile et qui cherche à le vivre, simplement et fidèlement.

Son expérience peut inspirer d'autres paroisses :

- en encourageant la création ou le renforcement de petites communautés de base ;
- en développant des initiatives concrètes de solidarité ;
- en reliant davantage la liturgie à la vie quotidienne ;
- en valorisant la responsabilité de chaque baptisé dans la construction de la communion.

Car au fond, ce que cette paroisse nous montre, c'est que la résurrection commence déjà ici-bas, dans les gestes les plus simples, dans les liens les plus ordinaires, dans les partages les plus discrets. Conclusion : quand la résurrection prend visage à Saint Marc de Tchéré-Tchakidjebé, la foi pascale a un visage : celui des hommes et des femmes qui choisissent, chaque jour, de porter ensemble leurs croix et de croire que la vie aura le dernier mot.

Dans cette communauté, la résurrection n'est pas seulement proclamée ; elle est vécue. Elle se lit dans la solidarité, dans la fraternité, dans la joie partagée malgré les épreuves. Que ce témoignage inspire nos paroisses, nos familles et nos communautés. Car là où la croix devient partage, la résurrection devient déjà réalité. Et l'Église, humblement mais véritablement, devient signe vivant de l'espérance pour le monde.

Abbé Célestin ETHO

Pèlerinage Paroissial à HINA

Des centaines de fidèles ont participé au Pèlerinage organisé dans la Paroisse Notre-Dame de la Présentation de HINA afin de raviver leur foi et de se préparer aux fêtes pascales.



Vivre le chemin de la passion avec Jésus

Samedi 21 Mars 2026, en vue d'offrir aux fidèles une préparation spirituelle digne des Grâces à accueillir à l'occasion des fêtes pascales, la Paroisse Notre-Dame de la Présentation de HINA a organisé et vécu un Pèlerinage Paroissial sous le regard bienveillant de son Curé, le Père KAPYA Jules. Plusieurs fidèles chrétiens venus des quatre coins de la Paroisse, des différents Secteurs et Communautés environnantes y ont participé et ont confié à Dieu leurs intentions

diverses : à pied, en vélo ou en moto, ils ont répondu à l'appel. Il faut bien noter, ce Pèlerinage a été organisé avec cette intention particulière : celle de demander à Dieu la Grâce de la Réconciliation entre les fidèles à tous les niveaux -familial, ecclésial, national- sans oublier le fort désir de confier à Dieu la Visite Apostolique du Pape Léon XIV en terre Camerounaise.

Tout a commencé par la Bénédiction des Pèlerins, suivie du Chemin de Croix du carrefour MOULDAR

jusqu'à la Communauté de OURO-KESSOUM. Sur la route du Calvaire avec Jésus, nous avons cheminé au rythme des chants et des cantiques. Arrivés au lieu prévu pour la Messe,

après une courte pause, les fidèles se sont disposés pour la Célébration Eucharistique. Il y avait des centaines de fidèles. Dans sa prédication, le Curé a insisté et invité

chaque chrétien à savoir mettre sa Confiance totale en Dieu, surtout dans les moments les plus difficiles en regardant le Christ en Croix et en offrant toute notre vie à Dieu. Car Dieu est la solution à tous les problèmes.

Après la Messe, le Secteur de OURO-KESSOUM, dans un élan de fidélité au Thème Pastoral Diocésain de cette année -'Le Partage'- a convié tous les Pèlerins au Partage d'un verre d'eau. Nous rendons grâce à Dieu pour cette opportunité et surtout pour sa protection durant cette marche spirituelle.

Père KAPYA Jules, sds

Recueillement et Célébration de la Passion le Vendredi Saint à MORA

Vivre la Journée du Désert avec le Christ en l'accompagnant au Calvaire et s'édifier en entrant dans l'intelligence des Sacrements ont meublé la journée du Vendredi Saint pour les Fidèles de la Paroisse Saint Paul de MORA.



Une foule que nul ne peut compter

Le Vendredi Saint, Jour de Commémoration de la Passion du Seigneur, les Fidèles de la Paroisse Saint Paul de MORA se sont mobilisés massivement

pour une journée de prière, de réflexion et de pénitence à l'École Privée Catholique comme toutes les années à l'approche des Fêtes Pascales. Le programme a brillamment articulé

l'enseignement doctrinal et la dévotion liturgique.

Vendredi Saint, une matinée de la Catéchèse sur les Sacrements. Dès 08 heures précises, les Fidèles se sont rassemblés dans l'enceinte de l'École. Cette matinée a été marquée par une conférence approfondie sur les Sacrements, animée par l'Abbé ZRA DELI Bernard, Curé de ladite Paroisse. Dans son entretien, l'Abbé Bernard a instruit l'assemblée sur l'importance des sept Sacrements dans la vie du chrétien, rappelant ainsi qu'ils sont des signes visibles de la Grâce Invisible. Cet enseignement visait à renforcer la Foi des Fidèles et à leur permettre de participer plus consciemment aux

Mystères de l'Église. Il a surtout insisté sur les Sacrements de l'Eucharistie, de la Réconciliation et de la Pénitence tout en abordant brièvement les autres Sacrements. Ce qui a permis aux Fidèles, venus nombreux pour la circonstance, d'entrer dans l'intelligence des Sacrements et de poser toutes les questions qui les taraudaient. Les échanges ont été ainsi fructueux et se sont achevés aux environs de 13 heures dans une atmosphère de prière et de recueillement.

À la suite de la formation, la transition vers la dévotion physique et spirituelle s'est opérée à travers le Chemin de Croix. Les Fidèles ont alors suivi le Seigneur en méditant les quatorze Stations, marchant sur les Pas du Christ vers le Calvaire.

Après ce Chemin de Croix, place a été donnée à la Neuvaine pour la Célébration du Jubilé Diocésain -dix ans d'existence- de la Miséricorde Divine, dans la Paroisse Saint Paul de MORA.

Pour mieux vivre la Grande Célébration Liturgique de la Passion du Seigneur, la Communauté a pris rendez-vous à la Paroisse à 15 heures ; une Passion qui s'est articulée autour de Trois Grands Moments Forts : la Liturgie de la Parole ; l'Adoration de la Croix et la Communion. Toute la journée a été ainsi une occasion de ressourcement dans la prière et de connaissance de la vie de l'Église à travers les Sacrements.

GOSSAYE Félicité

Vos Grandes annonces à Petits prix

xakran@yahoo.fr/ Tél : 695 18 56 50



Fiche Technique

Garde bien ta récolte pour éviter la famine

LES PARASITES INTESTINAUX DES PORCS

Les parasites sont de petites bêtes qui vivent en prenant leur nourriture sur un autre vivant.

Il y a des **parasites externes**, qui vivent sur le corps d'un autre animal (les tiques, les puces) et des **parasites internes** qui sont dans le corps d'un autre animal.

Les porcs ont souvent des parasites externes et d'autres internes.

Nous parlons ici des parasites internes.

Ces parasites peuvent être dans les poumons, dans le foie, etc. Il sont aussi dans l'intestin, ce sont les **parasites intestinaux**. Les parasites intestinaux sont des vers.

Un porc qui a des vers intestinaux a le derrière sale car il a la diarrhée. Il mange peu et ne grossit pas. Il a le poil dressé.

Certains parasites peuvent donner à nos porcs des maladies graves et parfois mortelles.

Juin 2005

N° 103

Comité Diocésain
de Développement
B.P. 49 MAROUA

Les ascaris vont alors dans le foie, les poumons même dans les porcelets qui sont dans le ventre de la truie. Ils blessent aussi l'endroit où ils passent. Les ascaris volent la nourriture qui est donnée aux porcs. Les porcs ne sont pas tranquilles, ils mangent moins. C'est pourquoi les porcs ne grossissent pas.

les "STRONGLES" et les "TRICHURES".

Les **strongles** et les **trichures**

sont des vers plats.

Ils sont minces

comme des cheveux

et font entre 1 à 5 centimètres de long.

Ils peuvent être très nombreux dans l'intestin d'un porc.

Les strongles et les trichures vivent accrochés à l'intestin.

Ils blessent les intestins du porc

pour se nourrir du sang qui coule de ces morsures.

Les porcs ont moins de sang.

Ils ont moins de force.

Ils grandissent et grossissent lentement.

Les porcs ont aussi la diarrhée,

ils ne profitent pas de toute leur nourriture.

Le TENIA.

Le **Ténia** (ver solitaire) est un autre parasite intestinal du porc.

Il vit aussi en volant la nourriture du porc.

Aussi le porc ne grossit pas.

Le ténia, c'est un gros vert qui peut faire 1 mètre de long.

Il fait des "kystes" dans les muscles du porc

Ces kystes peuvent donner le ver solitaire à l'homme.

Il est très difficile de le tuer

Les principaux vers intestinaux des porcs sont :

les **ascaris**,
les **strongles**,
les **trichures**,
les **ténias**.

Les ASCARIS.

Ce sont les ASCARIS que l'on trouve le plus.

Ce sont des vers ronds, comme des vers de terre, ils sont blancs et peuvent avoir la longueur d'un Bic.

Les ascaris vivent en bandes dans les intestins

Il peut y en avoir 10, 30

et même parfois plus de 100.

Ces vers se multiplient

dans les intestins.

Ils y pondent leurs œufs.

Une seule femelle peut pondre 50.000 œufs

Ces œufs sortent des porcs dans les excréments

et vont se trouver sur le sol.

Ces œufs sont très petits on ne peut pas les voir avec les yeux.

On peut les voir avec un microscope

(comme celui de l'infirmier du Centre de Santé).

Quand il pleut, l'eau emporte les excréments et les œufs.

Il y en aura un peu partout.

Les porcs vont attraper des œufs de ces vers

en buvant cette eau salie par les excréments

ou en mangeant la terre qui contient les œufs

et même ses excréments.

Dans leur ventre, ces œufs donnent de nouveaux vers.

LES VERS INTESTINAUX SONT DES VOLEURS !

Les vers intestinaux sont donc des voleurs.

Ils vivent en volant la nourriture ou le sang des porcs.

Quand vos porcs ont des vers intestinaux

vous les nourrissez pour nourrir ces vers et non pas vos porcs.

Il faut donc vous défendre contre ces parasites intestinaux.

PEUT-ON NE PAS SE FAIRE VOLER par ces vers ?

Pour que la nourriture des porcs

ne soit pas "volée" par les vers il faut :

- Donner aux porcs, **2 fois pas an**, un "**vermifuge**" qui est un médicament qui tue les vers.

Nous vous donnons le nom de quelques vermifuges

(les lettres penchées indique le nom du produit qui tue).

Le Benzal (*albendazole*).

Le Bolumisole (*levamisole*).

Le Panacur (*fenbendazole*).

Le Synanthic (*oxandazole*)

La pipérazine Il faut 120 mg/par kilos de poids vif.

La quantité de médicament à donner

dépend du poids du porc à traiter.

- Garder les porcs enfermés

pour qu'ils ne mangent pas les œufs des vers.

De plus, puisqu'ils ne se déplacent pas

ils n'usent pas une partie de leur nourriture pour bouger.

(une moto a besoin d'essence pour avancer... un animal a

besoin de nourriture pour lui donner la force de bouger).

- Nettoyer chaque jour leur logement (porcherie)

pour éliminer les excréments et les œufs des vers.

Élan de Charité, de Solidarité et de Partage du Groupe de la Miséricorde Divine de la Zone Pastorale MAYO-SAVA et des Fidèles de MORA à la Prison de MORA

Dans la ferveur des préparatifs marquant son Jubilé Diocésain qui aura lieu dans la Paroisse Saint Paul de MORA, le Groupe de la Miséricorde Divine de la Zone Pastorale MAYO-SAVA et les Fidèles de ladite Paroisse ont effectué ce 16 Mars 2026 une descente à la Prison de MORA. Cette démarche, placée sous le signe de la Compassion et de l'Espérance, visait à porter un Message de Réconfort aux Prisonniers.



Quand la séparation devient difficile

En prélude au Jubilé de la Miséricorde Divine qui aura lieu le Dimanche 12 Avril 2026 dans la Paroisse Saint Paul de MORA, la Miséricorde Divine de la Zone Pastorale MAYO-SAVA, les Catéchistes et

certains Fidèles ont effectué une visite aux Prisonniers de MORA.

Le Groupe, -conduit par ses Responsables venus des différentes Paroisses de la Zone et soutenu par une forte délégation de fidèles

de la Paroisse Saint Paul de MORA-, a été accueilli par les Autorités Pénitentiaires. Toutes les Paroisses de la Zone ont été représentées par de très grandes délégations. La visite a été marquée par un temps de curiosité de la part de certains Fidèles qui n'ont jamais été à la Prison, de Prière et d'Exhortation. Ce fut un moment de recueillement intense avec Partage des paroles d'encouragement, rappelant que la dignité humaine demeure intacte malgré les épreuves de l'incarcération, des échanges fraternels avec les détenus, apportant une présence humaine et une écoute attentive dans une atmosphère empreinte de spiritualité.

La Célébration Eucharistique a été un temps fort de cette Visite Fraternelle entre les Fidèles et les Prisonniers.

Une Eucharistie présidée par l'Abbé ZRA DELI Bernard, Curé de ladite Paroisse, qui a rappelé dans son homélie l'importance d'une telle Visite en Temps de Carême. La Foi s'est alors transformée en acte en ce jour béni par le Seigneur et cela nous a permis d'apporter Espoir, Prières et Réconfort à nos frères et sœurs en détention. Ce fut en même temps un moment de Partage inoubliable avec remise des dons aux Prisonniers par les différentes délégations. Il faut noter que d'importantes ressources pour soutenir le quotidien des Pensionnaires ont été mobilisées à l'avance. Des dons en produits de première nécessité et des denrées alimentaires (savons, kits d'hygiène, riz, maïs, mil, vêtements et autres produits de consommation courante) ont été offerts aux Prisonniers. Au-delà du matériel, la chaleur humaine a aussi marqué les esprits. Place a été aussi donné aux prises de paroles

par le Responsable de la Miséricorde Divine, le Représentant du Régisseur et le Curé de la Paroisse. La séparation avec nos frères et sœurs a été douloureuse. Beaucoup ont laissé couler les larmes.

Cette Visite Pré-Jubilatoire a ainsi non seulement permis de soulager quelques besoins matériels, mais elle a surtout réaffirmé l'engagement du Groupe de la Miséricorde Divine et des Fidèles de la Paroisse Saint Paul de MORA envers les plus vulnérables. Les Festivités du Jubilé, -rappelant que la Foi se vit avant tout à travers des actes de Partage-, sont ainsi lancées. La Parole de Jésus : « J'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi » (Mt 25, 36) a été mise en pratique. Ce geste de cœur a été salué par les Bénéficiaires et les Responsables de la Prison. Grâce est ainsi rendue au Seigneur pour cette Belle Visite de Fraternité en ce Temps de Carême.

FRIDA Aimée

Rencontre Annuelle des Aumôniers Diocésains de l'Association des Hommes Catholiques à DOUALA

Faire le bilan annuel de leurs activités et s'imprégner davantage du rôle de l'Aumônier des Hommes Catholiques ont été au cœur de la rencontre annuelle des Aumôniers des Hommes Catholiques qui s'est déroulée du 11 au 13 Mars 2026 dans l'Archidiocèse de DOUALA.

Les Aumôniers Diocésains de l'Association des Hommes Catholiques se sont réunis dans la ville de DOUALA du 11 au 13 Mars 2026 pour leur rencontre annuelle. À l'ordre du jour, figurait en bonne place, l'entretien sur le rôle d'un Aumônier assuré par l'Abbé TCHOUMBOU Michel Auguste de l'Archidiocèse de DOUALA. Après ce Thème très richement développé, le collège des Aumôniers est passé à la lecture des rapports des différents Diocèses. C'est ainsi que les Diocèses de Douala, EdÉa, Nkongsamba, Bafang, Bertoua, Batouri, Yokadouma, YaoundÉ, Garoua, Maroua-Mokolo, NgaoundÉrÉ, Yagoua, Bamenda, Kumbo et BuÉa ont tour à tour fait état de ce qui constitue leurs joies et peines sans oublier les perspectives pour un avenir plus porté à l'épanouissement évangélique des Hommes Catholiques.

Après des moments de débats constructifs, des

résolutions ont été prises pour que le Collège des Aumôniers Diocésains des Hommes Catholiques soit une école capable de produire des documents et des enseignements à même de révéler Jésus Christ au monde. Une Messe Solennelle a été célébrée le vendredi matin 13 Mars à la Paroisse Notre-Dame de l'Assomption de Bonamoussadi en présence de plusieurs Hommes Catholiques de l'Archidiocèse

de DOUALA, venus pour dire toute leur reconnaissance aux Aumôniers d'avoir choisi leur Diocèse pour cette rencontre annuelle.

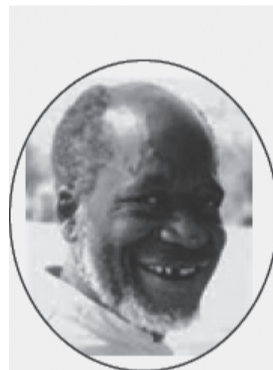
La rencontre s'est terminée sur une note de grande satisfaction des participants.

Le rendez-vous est pris pour le mois de Mars 2027 dans le Diocèse de KUMBA dans la Région du Sud-Ouest.

Abbé HINMARA Justin



Être bien formé pour mieux accompagner



Prière pour demander la béatification du Vénérable Baba Simom

Dieu notre Père,
tu as choisi Simon MPEKE
pour en faire un prêtre de ton Fils.
A l'écoute de ta Parole
et par amour de ses frères,
il a laissé sa famille et ses amis
pour annoncer la Bonne Nouvelle
dans les montagnes du Nord-Cameroun.
Avec patience et sans compter,
il a donné toute sa vie
pour que la Parole de Jésus
retentisse au cœur des traditions locales.
A son intercession, accorde-nous un signe pour
qu'un jour l'Église toute entière
chante ta gloire en Baba Simon.
Nous te le demandons par Jésus-Christ,
ton fils et notre frère pour les siècles des siècles.
Amen

Récollecion des Ouvriers Apostoliques de la Zone Pastorale de MAYO-SAVA à TOKOMBÉRE

Pour se ressourcer, ils étaient nombreux, les Ouvriers Apostoliques de la Zone Pastorale de MAYO-SAVA ayant participé à une Récollecion à TOKOMBÉRE le 09 Mars dernier autour du Thème : « Ça va plus loin que tu ne penses. »

À fin de mieux se préparer à Célébrer les Fêtes Pascales, les Ouvriers Apostoliques de la Zone Pastorale de MAYO-SAVA se sont retrouvés à la Paroisse Saint Joseph de TOKOMBÉRE pour se ressourcer spirituellement autour du Thème -« Ça va plus loin que tu ne penses »- inspiré de la rencontre entre Jésus et le jeune homme riche (Mc 10, 17-22).

La Récollecion s'est ouverte dans un climat de recueillement propre à la Zone de TOKOMBÉRE. L'Abbé DONLONG Mathieu a introduit le Thème en posant une question de fond : Où s'arrête notre don à Dieu ? En s'appuyant sur la figure du jeune homme riche, il a d'emblée précisé que le Christ ne cherche pas des "exécutants de la loi", mais des amoureux

du Royaume capables de dépasser leurs propres limites. Pour le Prédicateur de cette Récollecion, Abbé DONLONG Mathieu, Prêtre du Diocèse de YAGOUA, cette expression « Ça va plus loin que tu ne penses » n'est pas une simple formule mais une invitation au dépassement. Ce qui lui a permis de souligner le caractère de l'engagement apostolique qui ne se limite pas à l'observation scrupuleuse des commandements ou à l'exécution de tâches administratives paroissiales. Pour l'Abbé Mathieu, le jeune homme riche était déjà un "bon croyant" -il pratiquait la Loi depuis sa jeunesse-, mais il lui manquait l'essentiel : le détachement radical pour une liberté totale. Le Prédicateur a ainsi attiré notre attention sur quelques points saillants de l'enseignement de ce jour.

Il a souligné le regard que Jésus portait sur le jeune homme riche. Il le regarde et il l'aime. Ensuite il l'invite au dépouillement : « Vends tout ce que tu as. » Et pour l'Ouvrier Apostolique du MAYO-SAVA que nous sommes dans un contexte d'insécurité et de la précarité de la vie, "tout

vendre" signifie pour nous, nous dépouiller de nos certitudes, de notre confort, de notre orgueil ou de nos propres projets pour épouser ceux de l'Église. C'est quitter le "Moi" pour le "Nous" du Royaume en ayant ainsi une option préférentielle pour les plus vulnérables, les plus pauvres. La Mission va ainsi plus loin lorsqu'elle touche la chair souffrante du Christ que sont les plus vulnérables. Il ne s'agit donc plus pour nous de nous enfermer dans

une routine spirituelle, mais d'avoir l'Audace Missionnaire pour aller vers les périphéries géographiques et existentielles de la Zone.

Nous ne devons plus nous laisser abattre par la tristesse qui a envahi le jeune riche, mais comprendre que notre engagement va plus loin que nous n'avions pensé. Ce qui nous demande une cohérence de vie à la lumière de l'Évangile. Une veille est donc importante pour nous à ne pas laisser nos attaches -matérielles ou affectives- éteindre la joie de notre Mission, car le risque est grand dans le quotidien. Suivre le Christ est ainsi une Aventure sans fin. Et si tu penses avoir déjà beaucoup donné, souviens-toi toujours que l'Appel de Dieu va plus loin que tu ne penses. Il ne veut pas seulement ce que tu as, Il veut ce que tu es.

Tous sont rentrés vivifiés et renouvelés après ce temps de rencontre et de face à face avec le Seigneur.

Abbé ZINAHAD Thomas



Photo de famille après la messe

Récollecion des Femmes de la Zone Pastorale de MOKOLO à MOKOLO-TADA

Le 14 Mars 2026, toutes les femmes des Paroisses de la Zone Pastorale de MOKOLO se sont retrouvées dans la Paroisse Sainte Famille de MOKOLO-TADA pour une Récollecion autour du Thème Diocésain, « Le Partage », afin de se préparer spirituellement à vivre les Fêtes Pascales.



Des femmes attentives à l'enseignement

Partant du calendrier liturgique de la Zone Pastorale de MOKOLO, le Frère KOUDE Joseph, S.C, Aumônier Zonal des Femmes, a organisé une Récollecion pour elles dans la Paroisse Sainte Famille de MOKOLO-TADA le 14 Mars 2026 autour du Thème Diocésain : "Le Partage". Des milliers des femmes sont venues des différentes Paroisses de ladite Zone Pastorale (Tada, Mboua, Mandaka, Magoumaz, Roua et Ldubam-Tourou). L'objectif du Thème est celui de réfléchir sur l'importance du Partage dans la vie de

Femmes Chrétiennes et dans leur Communauté.

Le Partage est un Thème Biblique Majeur : « Il exprime la Charité Fraternelle, la Solidarité et l'Ouverture du cœur. Dans la vie chrétienne, il est signe de Communion et de Fidélité à l'Évangile. Le Partage n'est pas seulement une redistribution matérielle : il est un style de vie évangélique. Il manifeste que tout vient de Dieu et que rien n'est possédé pour soi seul » rappelait Frère Joseph.

Dans la vie chrétienne, le Partage devient signe de Fraternité et Témoignage pour le monde. On peut dire que le

Partage est le visage concret de la Charité : il rend visible l'Amour de Dieu dans les gestes simples et quotidiens. Le Frère KOUDE Joseph a abordé minutieusement le concept du Partage en plusieurs Sous-Thèmes, chacun éclairé par des références bibliques. Cela a permis de montrer la richesse de ce concept dans la vie chrétienne et religieuse. Ce Thème s'est articulé autour de plusieurs points concrets. Le Partage des biens matériels est une dimension très concrète de la Charité chrétienne. Il exprime la Solidarité, la Justice et la Fraternité vécues dans la Communauté. C'est à ce titre que les Actes des Apôtres rappellent que : « Tous les croyants ensemble mettaient tout en commun ; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et en partageaient le prix entre tous selon les besoins de chacun » (Ac 2, 44-45).

Le Partage de la Foi et de la Parole. Il est une dimension essentielle de la Mission chrétienne : il ne s'agit pas seulement de transmettre des idées, mais de communiquer une expérience vivante du Christ qui transforme et nourrit. C'est pour cette raison que Saint Paul s'adressant aux chrétiens de Rome disait

en ces termes : « La foi naît de ce qu'on entend, et ce qu'on entend, c'est la parole du Christ » (Rm 10, 17).

Le Partage de la joie et de la souffrance est une dimension profondément humaine et spirituelle de la vie chrétienne. Il exprime la Solidarité Fraternelle et la Communion dans le Christ, qui nous unit dans les moments lumineux comme dans ceux éprouvants : « Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous » (Ph 4, 4).

Le Partage de l'Amour Fraternel est au cœur de la vie chrétienne et religieuse. Il ne s'agit pas seulement d'un sentiment, mais d'un engagement concret à vivre la Charité, l'Accueil et le Pardon dans la communauté : « Que l'amour fraternel demeure » (He 13, 1).

Le Partage de l'Eucharistie est le Sommet et la Source de la vie chrétienne : il ne s'agit pas seulement de recevoir un Sacrement, mais de vivre une Communion Profonde avec le Christ et avec les Frères. L'Eucharistie est le Cœur battant de l'Église, qui nourrit la Fraternité et envoie en Mission : « Je suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain,

il vivra éternellement » (Jn 6, 51).

Enfin le Partage de la Mission est une dimension essentielle de la vie chrétienne : il ne s'agit pas seulement d'un envoi individuel, mais d'une Responsabilité Communautaire. La Mission est vécue ensemble, Portée par l'Esprit, et Partagée dans la diversité des dons : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jn 20, 21).

Nous retenons à ce titre que le Partage est un acte de Générosité et d'Amour qui consiste à donner une partie de ce que l'on a aux autres, notamment aux plus démunis. C'est une façon de vivre l'Enseignement de Jésus Christ, car « Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir » (Ac 20, 35). C'est pour cette raison que le Partage est un aspect essentiel de notre Foi chrétienne. En Partageant notre temps, nos talents, nos biens, nos spiritualités, nous pouvons montrer l'Amour de Dieu aux autres et construire une Communauté plus Unie, plus Solidaire, plus Fraternelle.

La Récollecion a été clôturée par la Célébration Eucharistique et le Partage d'un repas communautaire.

Abbé TIGE Jean-Pierre



MESSAGE « URBI ET ORBI » DU PAPE LÉON XIV, PÂQUES 2026

Frères et sœurs,

Le Christ est ressuscité ! Joyeuses Pâques !

Depuis des siècles, l'Église chante avec joie l'événement qui est l'origine et le fondement de sa foi : « *Le Maître de la vie mourut ; vivant, il règne. Nous le savons : le Christ est vraiment ressuscité des morts. Roi victorieux, prends-nous tous en pitié* » (Séquence de Pâques).

Pâques est une victoire : celle de la vie sur la mort, de la lumière sur les ténèbres, de l'amour sur la haine. Une victoire au prix très élevé : le Christ, le Fils du Dieu vivant (cf. Mt 16,16), a dû mourir, et mourir sur une croix, après avoir subi une injuste condamnation, avoir été moqué et torturé, et avoir versé tout son sang. En tant que véritable Agneau immolé, il a pris sur lui le péché du monde (cf. Jn 1,29 ; 1 P 1,18-19) et nous a ainsi tous libérés, avec la création, de la domination du mal.

Mais comment Jésus a-t-il vaincu ? Quelle est la force avec laquelle il a vaincu une fois pour toutes l'ancien Adversaire, le Prince de ce monde (cf. Jn 12, 31) ? Quelle est la puissance avec laquelle Il est ressuscité d'entre les morts, non pas pour revenir à la vie d'avant, mais pour entrer dans la vie éternelle et ouvrir ainsi, dans sa propre chair, le passage de ce monde vers le Père ?

Cette force, cette puissance, c'est Dieu lui-même, Amour qui crée et donne la vie, Amour fidèle jusqu'à la fin, Amour qui pardonne et rachète.

Le Christ, notre « Roi victorieux », a mené et remporté son combat dans un abandon confiant en la volonté du Père, en son



Pape Léon XIV

dessein de salut (cf. Mt 26, 42). Il a ainsi parcouru jusqu'au bout le chemin du dialogue, non pas en paroles mais en actes. Pour nous retrouver, nous qui étions perdus, il s'est fait chair ; pour nous libérer, nous qui étions esclaves, il s'est fait esclave ; pour nous donner la vie, nous qui étions mortels, il s'est laissé tuer sur la croix.

La force par laquelle le Christ est ressuscité est totalement non violente. Elle est semblable à celle d'un grain de blé qui, corrompu dans la terre, grandit, se fraye un chemin entre les sillons, germe et devient un épi doré. Elle est plus semblable encore à celle d'un cœur humain qui, blessé par une offense, repousse l'instinct de vengeance et, rempli de pitié, prie pour celui qui l'a offensé.

Frères et sœurs, telle est la véritable force qui apporte la paix à l'humanité, puisqu'elle produit des relations respectueuses à tous les niveaux : entre les

personnes, les familles, les groupes sociaux, les nations. Elle ne vise pas un intérêt particulier, mais le bien commun ; elle ne veut pas imposer son propre projet, mais contribuer à l'élaborer et à le réaliser avec les autres.

Oui, la résurrection du Christ est le commencement de l'humanité nouvelle. Elle marque l'entrée dans la véritable terre promise où règnent la justice, la liberté et la paix, où tous se reconnaissent comme frères et sœurs, enfants du même Père qui est Amour, Vie et Lumière.

Frères et sœurs, par sa résurrection, le Seigneur nous confronte avec encore plus d'intensité au drame de notre liberté. Devant le tombeau vide, nous pouvons nous remplir d'espérance et d'émerveillement, comme les disciples, ou de peur comme les gardes et les pharisiens, contraints de recourir au mensonge et à la ruse pour ne pas reconnaître que celui qui avait été condamné est vraiment

ressuscité (cf. Mt 28, 11-15)

À la lumière de Pâques, laissons-nous émerveiller par le Christ ! Laissons son immense amour changer notre cœur ! Que ceux qui ont des armes en main les déposent ! Que ceux qui ont le pouvoir de déclencher des guerres choisissent la paix ! Non pas une paix imposée par la force, mais par le dialogue ! Non pas avec la volonté de dominer l'autre, mais de le rencontrer !

Nous nous habituons à la violence, nous nous y résignons et nous devenons indifférents. Indifférents à la mort de milliers de personnes. Indifférents aux répercussions de haines et de divisions que les conflits sèment. Indifférents aux conséquences économiques et sociales qu'ils engendrent et que chacun ressent pourtant. On assiste à une « mondialisation de l'indifférence » de plus en plus marquée, pour reprendre une expression chère au Pape François, qui adressait au monde ses dernières paroles il y a un an depuis cette loggia, en nous rappelant : « *Que de volonté de mort nous voyons chaque jour dans les nombreux conflits qui touchent différentes parties du monde !* » (Message Urbi et Orbi, 20 avril 2025).

La croix du Christ nous rappelle sans cesse la souffrance et la douleur qui environnent la mort, ainsi que l'angoisse qu'elle engendre. Nous avons tous peur de la mort et, par crainte, nous détournons le regard, préférant ne pas voir. Nous ne pouvons pas continuer à rester indifférents ! Et nous ne pouvons pas nous résigner au mal ! Saint Augustin enseigne : « *Si tu as peur de la mort, aime la résurrection !* » (Sermo 124, 4). Aimons, nous aussi, la résurrection qui nous rappelle que le mal n'a pas le dernier mot,

car il a été vaincu par le Ressuscité.

Il a traversé la mort pour nous donner la vie et la paix : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Ce n'est pas comme le monde la donne que je vous la donne* » (Jn 14, 27). La paix que Jésus nous donne n'est pas celle qui se limite à faire taire les armes, mais celle qui touche et transforme le cœur de chacun ! Convertissons-nous à la paix du Christ ! Faisons entendre le cri de paix qui jaillit du cœur ! C'est pourquoi j'invite tout le monde à se joindre à moi à la veillée de prière pour la paix que nous célébrerons ici, dans la Basilique Saint-Pierre, samedi prochain, 11 avril.

En ce jour de fête, abandonnons toute volonté de querelle, de domination et de pouvoir, et implorons le Seigneur pour qu'il accorde sa paix à ce monde endeuillé par les guerres et marqué par la haine et l'indifférence qui nous font nous sentir impuissants face au mal. Nous recommandons au Seigneur tous les cœurs qui souffrent et qui attendent la paix véritable que Lui seul peut donner. Confions-nous à Lui et ouvrons-Lui notre cœur ! Lui seul fait toutes choses nouvelles (cf. Ap 21,5) !

Joyeuses Pâques !

Pape LEON XIV



Directeur de la Publication : Mgr Bruno ATEBA EDO, SAC
Rédacteur en chef : Abbé Bernard Zra Deli
Secrétaire de Rédaction : Abbé Célestin Etho

Equipe de Rédaction et lecture :

- Mgr Christophe Idrissa
- Abbé Roger Tekaba
- Abbé Serge Merlin Mélinga
- Abbé Albert Gaya
- Abbé Michel Bava
- Père Noël Doolalila
- Laurentine Fadi

Conseillers à la Rédaction :

- Abbé Gilbert Damba Wana
- Abbé Gilbert Pali Djonsala

Marketing et publicité : Service Diocésain de la Communication

Abonnement et vente : Xavier Katran

Distribution :

- **Maroua-Mokolo :** Xavier Katran

Montage : Abbé Bernard Zra Déli

Impression : Imprimerie Notre Dame de l'Espérance de Maroua

Pour toutes informations : Abbé Bernard Zra Déli

Tel : 682 533 198 / 695 500 548

Abonnement à

1 an 12 Numéros

- Cameroun
Simple : 3000 FCF
Soutien : 10 000 FCF

- Etranger
Simple : 20€
Soutien : 50€



Envoyez vos articles à :

berpax@yahoo.fr/tél : 682 533 198 / 695 500 598

Abonnement :

xakran@yahoo.fr/ tél : 695 18 56 50